

Le Syvadec veut développer les filières de recyclage des déchets

"Nous arrivons aujourd'hui à un point qui nous permet d'organiser ce type de forum." C'est avec ces mots, teintés de satisfaction, que François Tatti a ouvert hier les débats. Dans les locaux du campus de la CCL à Borgo, le président du Syvadec (syndicat de valorisation des déchets en Corse) donnait le départ du premier Forum de l'économie circulaire. Une manifestation co-organisée par l'Ademe et consacrée à la recherche de solutions pour une valorisation locale des déchets.

En 2018, près de 85 000 tonnes de déchets ont été triées en Corse: un record pour l'île, qui atteint ainsi un taux de 31 % de tri. Un flux suffisamment important pour songer à développer des filières de valorisation locales rentables. "Désormais, il est possible d'imaginer qu'une économie locale puisse se développer autour de la valorisation des déchets", continue François Tatti.

Exemple: le verre, le papier ou encore le mobilier, issus du tri insulaire, ne sont pas valorisés en Corse mais envoyés sur le continent ou à l'étranger. Pour le directeur régional de l'Ademe, Camille Fabre, ce doit être une priorité d'"organiser des filières locales, créatrices d'emplois".

200 tonnes de jardinières

C'est justement l'objet de la manifestation. Dans l'amphithéâtre, des



En 2018, près de 85 000 tonnes de déchets ont été triées en Corse. C'est le moment de donner un élan aux filières de valorisation locales rentables.

/PHOTO ANGÈLE CHAVAZAS

élus, des chefs d'entreprise locaux, des représentants d'éco-organismes (opérateurs privés prenant en charge les équipements en fin de vie) et, surtout, des porteurs de projets corses ou extérieurs, venus présenter des initiatives qui ont déjà commencé à fonctionner.

C'est le cas de Christian Marie et d'Éric Di Mercurio qui valorisent, sur le continent, des cartons ondulés et papiers en les transformant

en protections d'emballage, en isolants, ou en litières pour chats. "Avec un kilo de carton ou de papier, nous pouvons fabriquer 25 bacs de litières", précise Éric Di Mercurio. Des solutions innovantes existent également pour le plastique. Avec son entreprise Mix Urbain, installée près de Marseille, Christophe Testa produit du mobilier urbain - des bancs, des jardinières... - vendu partout en France.

Il parvient ainsi à "retraiter" quelque 200 tonnes de plastiques chaque année. "Et 95 % de ces plastiques, proviennent de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur", insiste-t-il.

Mais en Corse aussi, des entrepreneurs ont créé des filières de valorisation. À la tête de Centrale Corse Bio depuis 2016, Philippe Salvi recycle en savon les huiles alimentaires usagées. "À partir de 25 litres

d'huile usagée, nous fabriquons 200 litres de savon", assure-t-il. Et pourtant, c'est moins le caractère écologique que l'ancrage local de ses produits qui fait aujourd'hui leur succès. "Aujourd'hui, les boutiques préfèrent vendre nos savons comme des produits corses et non pas des produits valorisés car le marché n'est pas encore prêt."

Tout le polystyrène de la région d'Aleria

Autre entrepreneur local investi dans le recyclage des déchets: Sophie Guyot, directrice de Corstyrene. Après avoir atteint un taux de recyclage de ses propres déchets industriels de 100 %, la chef d'entreprise de la région d'Aleria a décidé d'étendre sa démarche en récoltant le polystyrène provenant des magasins d'électroménagers et de déchetteries de la microrégion.

Son objectif: "Éviter au maximum l'enfouissement de ces matériaux en Corse alors qu'ils sont entièrement recyclables." Et la démarche commence à porter ses fruits. De 2014 et 2018, plus de 1 200 mètres cubes ont été ainsi récupérés.

Des initiatives louables mais qui restent somme toute marginales au regard de l'ampleur des flux. Selon le Syvadec, près de 100 000 tonnes d'ordures ménagères pourraient encore être recyclées en Corse.

LARA RINALDI